

Arendt, Hannah, *Du mensonge à la violence : Essais de politique contemporaine* (Liberté de l'Esprit), Éditions Calmann-Lévy, Paris, 1972, 261 p. (Traduction de Guy Durand).

Stanislav Kirschbaum

Volume 5, numéro 4, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1974). Compte rendu de [Arendt, Hannah, *Du mensonge à la violence : Essais de politique contemporaine* (Liberté de l'Esprit), Éditions Calmann-Lévy, Paris, 1972, 261 p. (Traduction de Guy Durand).] *Études internationales*, 5(4), 723–724. <https://doi.org/10.7202/700507ar>

soviétiques. Le guide, ainsi formé par le professeur Robert McNeal, deviendra certes indispensable à toute recherche future, car le soviétologue y trouvera un guide extrêmement bien organisé et très clair, des décisions des autorités centrales du Parti communiste de l'Union soviétique, c'est-à-dire : les Congrès du parti, les Conférences et le Comité central.

Le contenu d'une décision du parti n'a pas de définition soviétique autorisée. En conséquence, établir les limites d'une décision du parti, amène l'auteur à analyser une série de textes du parti (*Rezolvitsii, postanovleniie, obrashchenie, informatsionnoe soobshchenie, postanovleniia*, etc.). Il soumet chaque catégorie de textes à un long débat, à la conclusion duquel il donne des raisons qui incluent ou excluent certaines catégories de ce guide. Il ressort donc que cette anthologie consiste essentiellement (89%) des décisions prises par le Secrétariat et le Politburo du Comité central. 5% des décisions émanent des *pléniums* du Comité central, les Congrès et les Conférences du parti n'obtiennent environ que 6% des références du guide.

En ce qui concerne la diffusion des décisions du parti en Union soviétique, si la plupart des documents sont rendus publics, néanmoins, les responsables soviétiques semblent ne recevoir l'information qu'inégalement, car la diffusion des décisions est irrégulière. L'auteur, tout en nous assurant que la plupart des décisions ne sont pas secrètes, fait un retour en arrière et nous avertit : « nous ne pouvons garantir que l'étranger voit plus que le sommet de l'iceberg... » (p. xxiv).

L'importante introduction au guide discute de la fonction des décisions du parti, elle avertit le lecteur de ne point tirer des analogies trop faciles entre les décisions du parti et la législation. Enfin, il faut ajouter la complexité de l'incidence des décisions du parti qui connut de grandes variations au cours des années.

Si ce guide de références ne peut être de grand intérêt pour le lecteur profane, il n'est pas moins indispensable au soviétologue.

Ivan M. MYHUL

Science politique,
Bishop University

ARENDR, Hannah, *Du mensonge à la violence : Essais de politique contemporaine* (Liberté de l'Esprit), Éditions Calmann-Lévy, Paris, 1972, 261p. (Traduction de Guy Durand).

Cette série d'essais sur la politique contemporaine par Hannah Arendt a un rapport qui va au-delà d'une simple analyse des événements récents aux É.-U. qui ont trait à la guerre au Viêt-nam (Documents du Pentagone), à la désobéissance civile et à la violence. L'auteur, dans chacun de ces essais, pose des questions sur la nature du système politique américain qui se veut toujours un système démocratique et examine si les thèmes ci-dessus mentionnés le touchent directement.

Le premier essai, « Du mensonge en politique », examine la signification des documents du Pentagone. Ce qui intrigue l'auteur, c'est comment le mensonge a pu pénétrer et s'implanter : c'est à cause des spécialistes de la solution du problème, qui étaient persuadés que la politique n'est qu'une variété des relations publiques, et ils se sont laissés abuser par l'ensemble des bizarres prémisses d'ordre psychologique inséparable de cette conviction. Pour cette raison, conclut Hannah Arendt, « les spécialistes de la solution du problème ont quelque chose en commun avec les menteurs purs et simples : ils s'efforcent de se débarrasser des faits et sont persuadés que la chose est possible du fait qu'il s'agit de réalités contingentes » (pp. 17 et 19). C'est ainsi qu'une certaine duperie apparaît, se perpétue et, en dernière analyse, rend ces spécialistes « totalement inconscients de l'existence d'une limite absolue autre que psychologique » (p. 45).

Heureusement que la presse veillait et ainsi cette politique de guerre au Viêt-nam put être mise à jour et le cancer dans le système arrêté à temps.

Si la presse peut veiller sur les actions du gouvernement, quelle est la latitude qu'ont les citoyens de manifester leur désaccord ? C'est la question qui est posée dans le second essai, « La désobéissance civile ». D'abord, il faut faire la distinction entre l'objecteur de conscience et ceux qui se livrent à la désobéissance civile : « Ces derniers constituent en fait des minorités organisées, unies par des décisions communes, plutôt que par une communauté d'intérêts, et par la volonté de s'opposer à la politique gouvernementale, même lorsqu'elles peuvent estimer que cette politique a le soutien d'une majorité » (p. 62). Quoique l'auteur examine les antécédents philosophiques de cette désobéissance, la question qui est posée tient à l'utilité de tels actes ; à l'auteur de répondre : « la désobéissance civile peut être dirigée vers des changements désirables et nécessaires, ou vers la préservation ou la restauration nécessaire et désirable du *statu quo* » (p. 81). L'auteur croit d'ailleurs que seul le système américain est capable d'absorber cette désobéissance civile « conformément non peut-être aux lois en vigueur mais à l'*esprit* de ses institutions juridiques » (p. 90) et qu'il s'agit simplement de prendre les moyens nécessaires pour lui donner sa place dans le système américain.

L'essai « sur la violence » s'enchaîne par rapport à l'importance que, dans ce siècle, a prise la violence sur le plan intérieur. Hannah Arendt expose d'abord certaines évidentes contradictions entre les explications théoriques utilisées par ceux qui se sont livrés à des actes de violence et ces actes, que l'un n'est pas nécessairement le résultat de l'autre. La violence n'est qu'instrumentale et elle reflète une situation de désagrégation et non pas de source du pouvoir : « L'important est qu'en certaines circonstances, la violence... devient l'unique

façon de rééquilibrer les plateaux de la justice » (p. 173). Toute rationalisation de la violence la rend en dernière analyse irrationnelle. Pour qu'elle soit justifiée, il faut qu'elle soit à court terme : « La violence est incapable de soutenir des causes, de conduire la marche de l'histoire, de promouvoir la révolution, de défendre le progrès ou la réaction ; mais par la dramatisation des griefs, elle sollicite très vivement l'attention du public. » (p. 190) À cause de la bureaucratisation, la violence se fait de plus en plus fréquente ; parce qu'elle est un phénomène politique, il faut la placer dans son propre contexte.

Voilà trois essais qui portent à réfléchir – d'autant plus qu'ils sont adressés à un peuple qui tient à la démocratie. Mais en dernière analyse, les réflexions d'Hannah Arendt sont valables pour l'humanité entière.

Stanislav KIRSCHBAUM

Science politique,
Collège Glendon,
York University

HERPIN, Nicolas, *Les sociologues américains et le siècle*, Presses universitaires de France, 1973, 187p.

Une distinction importante se fait jour dans la réflexion scientifique contemporaine entre *théorie sociologique* et *théorie de la sociologie*. D'ordinaire, le sociologue se fraie son chemin d'abord par référence à son objet ; s'il invoque d'autres systèmes, c'est en les confrontant au sien. Il ne se trouve pas alors à rendre compte de la sociologie en tant que phénomène. Et à mesure que les écoles se succèdent, que l'histoire de la sociologie s'allonge et se ramifie, le besoin se fait sentir de dégager de la tradition sociologique, son mode de constitution et son sens. De là l'apparition du théoricien de la sociologie. Nous sommes encore loin d'avoir éclairé les fondements de son entreprise même si nous en ressen-